

## Tirage argentique

# Un savoir-faire bientôt classé ?

**Et si le tirage ou plutôt ses techniques et ceux qui le pratiquent étaient inscrits à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel ?** Une procédure pour cette classification est en cours auprès du ministère de la Culture. Loin d'être uniquement honorifique, le but de cette requête est de préserver ces savoir-faire et de favoriser la transmission. Et à en croire certains, il serait temps de s'en préoccuper ! *Texte et photos Thibaut Godel*

**A**ssiste-t-on à un point de bascule dans le milieu du tirage ? Tout porte à le croire. Ces dernières années, on a vu émerger plusieurs initiatives intéressantes pour valoriser ce savoir-faire que certains ont sans doute enterré trop vite. *"Il existe un engouement manifeste autour du tirage, un regain d'intérêt de la part de nombreux photographes, amateurs ou professionnels, qui désirent renouer avec des pratiques plus artisanales, où la chimie et le geste se mêlent"*, affirmait en juin dernier Guillaume Geneste devant le Parlement de la photographie. Et cet engouement ne touche pas que la pratique du tirage, mais aussi le métier de tireur argentique. Entre 2021 et 2023, un Prix du tirage était remis à la BnF, et l'Association des tireur-e-s professionnel-les de photographie s'est créée il y

a trois ans. Mais plus récemment, tout semble s'accélérer. Linda Garcia d'Ornano, l'historien Michel Poivert et le tireur Guillaume Geneste travaillent en ce moment à une candidature auprès du ministère de la Culture pour que le métier de tireur soit classé au patrimoine culturel immaté-

riel. Une vraie reconnaissance pour un métier trop longtemps resté dans l'ombre des photographes. Leur objectif serait d'obtenir ce label d'ici 2026-2027, histoire de surfer sur les célébrations du Bicentenaire de la photographie.

Cela fait quelques années que le Collège International de Photographie du Grand Paris s'engage dans cette reconnaissance. La procédure nous est qualifiée d'*"assez longue"*, et doit comprendre de nombreux documents et recommandations. Dès le début, la question a d'ailleurs été : que faut-il classer ? Le noir et blanc seul ? La couleur ? Les procédés anciens ? Les tireurs professionnels ?

Inclure les tireurs amateurs ? Après de nombreux échanges avec le ministère, la candidature doit avoir pour objet les savoir-faire du tirage argentique couleur et noir et blanc, et reléguer certaines pratiques dans les annexes. Et pour aboutir, la candidature se devait aussi d'être portée par les tireurs, et la création de l'association des tireurs il y a trois ans n'est pas étrangère à cette procédure... *"On a compris que c'était un travail à long terme. Je pense que le ministère voulait casser l'image d'un label soumis à des lobbys qui feraient pression pour obtenir cette inscription"*, indique Michel Poivert. *"On nous a expliqué que la reconnaissance au patrimoine culturel immatériel n'était pas simplement un label, mais était vraiment un travail d'enquête, de connaissance, presque de recherche sur tout ce qui était de l'ordre des savoir-faire menacés, en voie de disparition."* L'historien souligne que la candidature ne peut se faire sur un savoir-faire dont la pérennité est assurée. Alors y a-t-il péril en la demeure ?

Ce classement arrive en tout cas à l'approche d'un point de bascule qui inquiète le métier et qui pourrait menacer la transmission de ce savoir-faire. Pour comprendre, nous descendons au sous-sol du laboratoire Picto, à Bastille, à Paris. C'est là qu'office Thomas Consani, tireur et fils de tireur, spécialiste du noir et blanc argentique. À 55 ans, il est toujours aussi passionné par son travail et désireux d'apprendre et de s'améliorer. Seulement, comme nombre d'autres tireurs, celui-ci voit l'âge avancer et un possible départ à la retraite venir. Il n'est pas le seul. *"Cette génération est en train de partir à la retraite. Si on n'agit pas maintenant, dans cinq ans, on aura vraiment énormément de compétences qui auront été perdues. Et tout ça dans un contexte où l'économie de la photographie et du tirage photographique ne permet pas d'investissements absolument colossaux"*, évoque ➤

*"Ce classement arrive à l'approche d'un point de bascule du métier"*



**CI-DESSOUS,**  
**THOMAS CONSANI,**  
chez Picto en 2023  
en train de tirer une  
photographie de  
Marc Riboud.



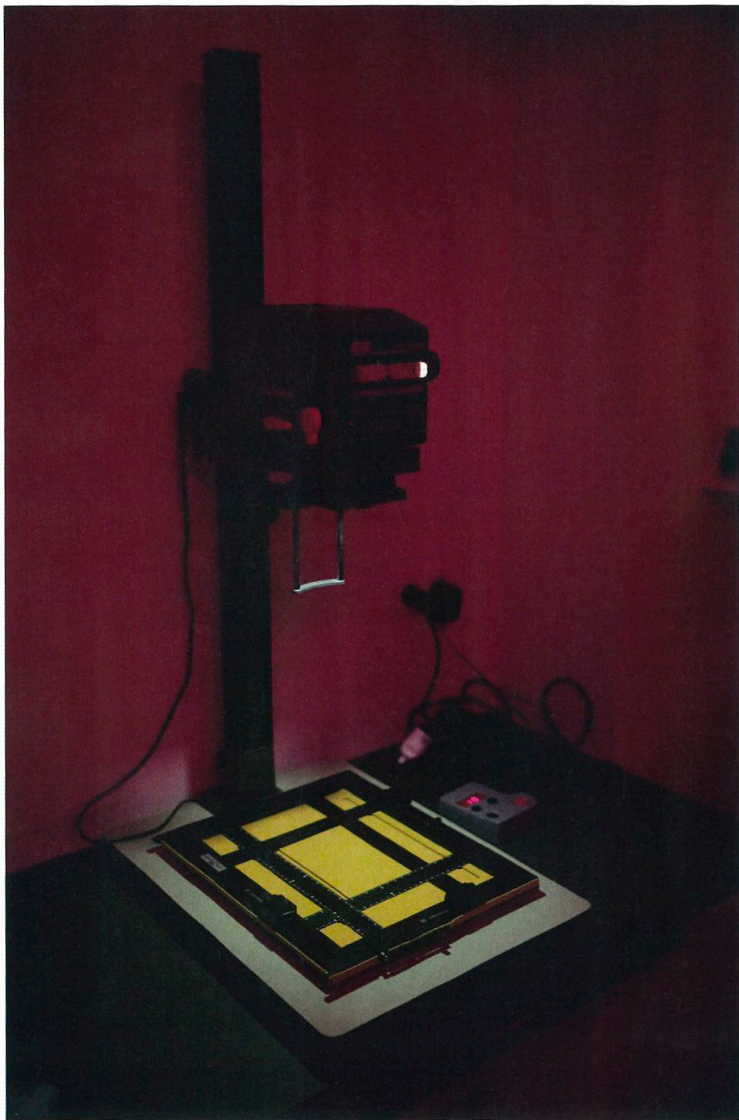


ainsi Victor Gassmann, à la tête de Picto. Cinq ans, une temporalité qui paraît lointaine, mais pour Thomas Consani, il faut au moins cinq ans pour devenir tireur, et selon sa formule : *"Il faut une vie pour se former !"*

À l'évidence, un classement au patrimoine immatériel ne changera pas cette problématique. Mais en parallèle, un autre levier est en train d'être actionné. L'Institut pour les savoir-faire français travaille à ce que le métier de tireur intègre les métiers d'art. Cette reconnaissance n'est pas qu'honorifique. Elle s'accompagne d'une aide financière à la formation d'un apprenti pour un maître d'art. Toutefois, un seul tireur pourra être désigné maître d'art et obtenir ce financement... Ça ne résoudra pas tout. Mais tout n'est pas à attendre des aides du public.

## CI-DESSOUS, TIZOZIO.

Cette classification au patrimoine culturel immatériel ne concernerait pas que les professionnels.



Nombre de professionnels nous disent voir des jeunes s'intéresser à ces savoir-faire. Matthieu Rivallin à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie affirme avoir été plus préoccupé il y a dix ans qu'aujourd'hui, alors qu'un jeune tireur est entré dans les rangs de l'institution. Guillaume Geneste forme actuellement sa fille et Diamantino Quintas accompagne également des jeunes dans son laboratoire à Bagnolet. Cependant, il n'y a pas que la transmission qui inquiète, mais aussi la pérennité du matériel et du papier. De-ci de-là, de bonnes nouvelles nous arrivent, comme une marque qui se remet à produire des agrandisseurs, ou un artisan qui couche du papier argentique...

Certes, face à ces problématiques, la reconnaissance de la photo comme patrimoine immatériel semble symbolique. Mais *"au-delà du symbolique, ça peut être un levier pour tous les acteurs du monde de la photo qui ont à cœur de répondre à l'envie, au désir manifesté par une génération"*, déclare Michel Poivert. De plus, la candidature doit répondre aux inquiétudes sur la sauvegarde des savoir-faire et un plan doit être proposé. *"Ce plan doit faire apparaître quelles seront les actions qui seront mises en œuvre pour transmettre ces savoirs et il y a des solutions : présence des labos dans les écoles, le rôle des associations."*

Au fil de nos discussions, on se rend compte que d'autres enjeux émergent. Celui de la mémoire des tireurs. Dans les considérations développées, il y a aussi le fait que peu d'écrits témoignent de l'activité des tireurs. *"Je suis toujours surpris de voir et peiné, je le cite à titre d'exemple, qu'il n'existe aucune trace écrite de Jules Steinmetz si ce n'est dans le livre sorti chez Contrejour avec Dominique Gaessler dans les années 1980 Les Grands Maîtres du tirage. C'est un ouvrage que nous voyons dans tous les laboratoires, nous avons remarqué que chaque tireur tient énormément au fait de transmettre"*, explique Guillaume Geneste. Léna Pouhaut, étudiante qui a fait un mémoire sur le métier de tireur cette année, a aussi remarqué au cours de ses recherches et entretiens que la transmission des savoir-faire s'est faite principalement par l'oral, donc sans traces. Dans un pays comme la France, qui a eu une véritable école du tirage dans son âge d'or sous Pierre Gassmann dans les années 1950, il est étrange de constater que si peu d'écrits subsistent. *"Il serait à ce propos intéressant d'écrire une histoire culturelle du tirage par pays, par continent, tant la façon d'aborder le tirage peut être différente"*, ajoute Geneste dans son discours au Parlement de la photo.

Cette déclaration du tireur résonne bien avec une autre affirmation de Michel Poivert. Selon l'historien, que ce soit en Allemagne ou même en Chine, des initiatives similaires sont entreprises pour faire reconnaître ce savoir-faire. L'étape suivante serait probablement une inscription à l'Unesco. De quoi mettre d'autant plus en lumière ce métier, un comble pour ces travailleurs de l'ombre!